

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

SECONDE PARTIE.

II

Nous reviendrons maintenant aux fugitifs que nous avons abandonnés au moment où, après avoir franchi la porte secrète

de la pire espèce, ils nous suivent de très près, ne craignez-vous pas qu'ils nous rejoignent bientôt ?

— Cela n'est pas à redouter.

— Comment cela ? reprit don Luis.

— Parce que nous avons, ou du moins nous aurons bientôt au moins deux heures d'avance sur eux.



— Voilà nos gens, dit Aramburi, en étendant le bras vers le tourbillon de poussière.

du Tambo de la " Merced, " ils s'éloignaient à toute bride, sous la direction d'Aramburi le contrebandier.

Après avoir tourné le village à une assez grande distance pour ne pas être aperçus, ils s'étaient jetés sous bois, avaient fait un crochet, et ralentissant peu à peu leur allure, s'étaient engagés dans une route assez large, conduisant directement au Cerro de " Bachinaba. "

— Rien ne nous presse, dit Aramburi, prévenant une question que don Luis se préparait à lui adresser, laissons souffler nos chevaux, ne les fatiguons pas, nous aurons bientôt besoin de toute leur vigueur.

— Les gens lancés après nous ont à leur tête un misérable

— Je vous avoue, mon ami, que je ne vous comprends pas ; lorsque nous sommes arrivés à Arabichi, nous avons à peine une heure et demie d'avance sur eux.

— Eh bien, Seigneurie ?

— Nous sommes restés au moins une heure à Arabichi ?

— Qu'importe cela, Seigneurie ? vous avez perdu une heure, je le veux bien, mais eux ils en perdront deux, sinon trois.

— Voilà qui demande explication.

— Oh ! l'explication ne sera pas longue.

— Voyons-là ?

— Les alguazils ne sont aimés nulle part : à tort ou à raison